

RAPPORT : LE BAROMÈTRE DE LA

Biodiversité

Introduction

Le mot « biodiversité » est de plus en plus souvent sur nos lèvres. Nous connaissons de mieux en mieux la richesse des espèces et son importance devient de plus en plus évidente. Dans le même temps, de nombreuses personnes s'interrogent sur leur rôle dans la perte croissante de la biodiversité. Ce rapport examine ce que les Belges savent de la biodiversité et répond à cette question : **comment donner aux Belges les moyens d'agir en faveur de la biodiversité ?**

Dans ce **Baromètre de la biodiversité**, 1 936 personnes ont été interrogées dans toute la Belgique en 2024 sur la biodiversité au sens large. Nous comparons également ces résultats avec ceux d'une enquête similaire réalisée en 2013.

Le Baromètre de la biodiversité est une initiative du Service public fédéral de la Santé publique, de la Sécurité de la Chaîne alimentaire et de l'Environnement.

Plus d'informations sont disponibles sur le site : <https://bebiodiversity.be/barometre>.

Résumé

Les résultats de ce Baromètre de la biodiversité montrent que la biodiversité est de plus en plus importante pour le Belge moyen. Ses connaissances et son engagement ont légèrement augmenté au cours de la dernière décennie. Toutefois, les connaissances sur la diversité des espèces sont plutôt limitées aux différentes espèces animales. D'autres aspects importants tels que la diversité génétique et le rôle des écosystèmes restent sous-estimés.

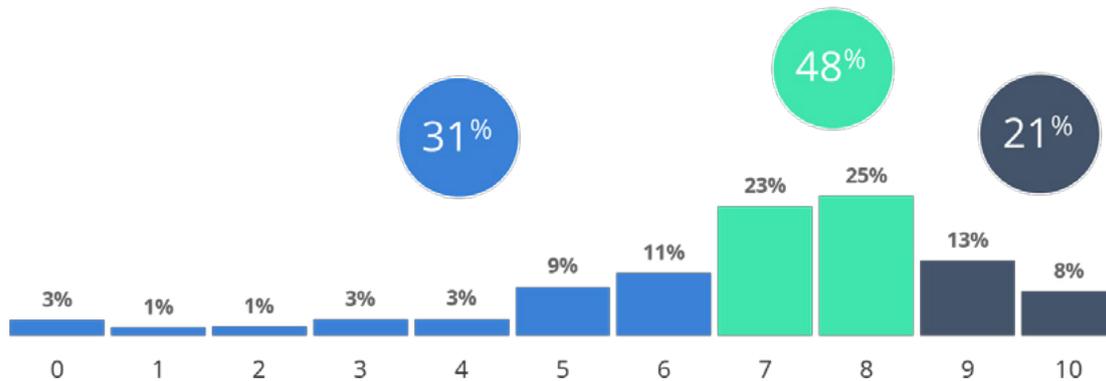
Malgré une inquiétude croissante, de nombreuses personnes considèrent la perte de biodiversité comme un problème qui concerne principalement les générations futures et les pays lointains. Le Belge moyen est peu conscient de l'impact de la perte de biodiversité dans son propre environnement. Il ne réalise pas toujours que la biodiversité est une barrière contre d'autres défis, tels que le changement climatique, la pollution, la surexploitation ou encore l'apparition de maladies d'origine animale. De nombreuses personnes éprouvent un sentiment d'impuissance et ignorent ce qu'elles pourraient faire, sous-estimant le potentiel et l'impact des actions locales en faveur de la biodiversité.

Communiquer sur des initiatives concrètes, proches des gens, permet de délivrer un message d'espoir et d'action. On observe également que les personnes mieux informées sur la biodiversité font davantage confiance aux gouvernements et aux organisations environnementales en tant que sources d'information. Il existe donc une marge pour atteindre une population plus large en fournissant des informations neutres et scientifiques et renforcer ainsi la confiance et l'engagement.

La biodiversité : une évidence pour tous ?

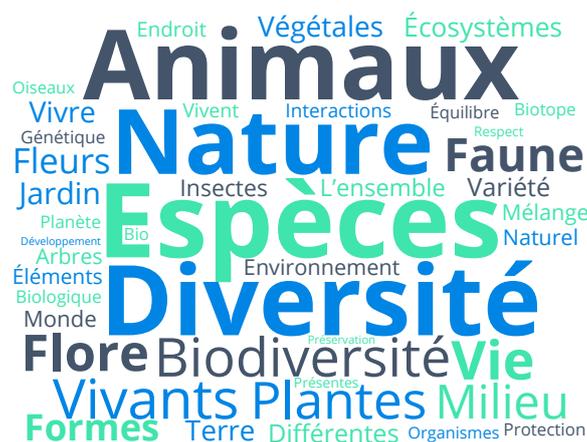
La prise de conscience d'un problème est la première condition pour agir. Nous avons donc demandé aux participants d'indiquer dans quelle mesure ils savaient ce qu'était la biodiversité, leur attribuant une note de 0 à 10. La plupart des personnes ont évalué leurs connaissances à un niveau assez élevé, avec une note moyenne de 6,9. Seuls 3 % ont déclaré ne pas connaître du tout le terme, tandis que près de 70 % se sont attribués une note de 7 ou plus.

Dans quelle mesure êtes-vous au courant de ce qu'est la biodiversité ? Veuillez répondre par une note de 0 à 10, où 0 signifie "je n'en ai jamais entendu parler" et 10 "je suis au courant de tout ce qui s'y rapporte".



La biodiversité est un concept abstrait et complexe, dont il existe des dizaines de définitions. Ce n'est donc pas parce qu'une personne connaît le terme qu'elle a nécessairement une idée précise de ce qu'il signifie exactement. Nous avons donc demandé aux personnes interrogées de décrire avec leurs propres mots ce qu'est la biodiversité. Des termes tels que : nature, espèces, animaux, plantes, diversité... ont été le plus souvent utilisés. D'autres termes, tels que les références aux écosystèmes, aux biotopes et aux gènes, n'apparaissent que très peu, voire pas du tout.

Nous connaissons donc ce concept principalement sous l'angle de la diversité des espèces. Mais la biodiversité concerne également la diversité génétique au sein d'une espèce et la multiplicité des écosystèmes, tels que les différents types de forêts ou de zones humides. Cette vision est importante car elle influence les comportements et engagements. Par exemple, de nombreuses actions en faveur de la biodiversité se concentrent sur la protection ou la plantation de forêts, mais un jardin urbain bien conçu peut également y contribuer. Il s'agit d'une action plus facilement réalisable pour un grand nombre de personnes.



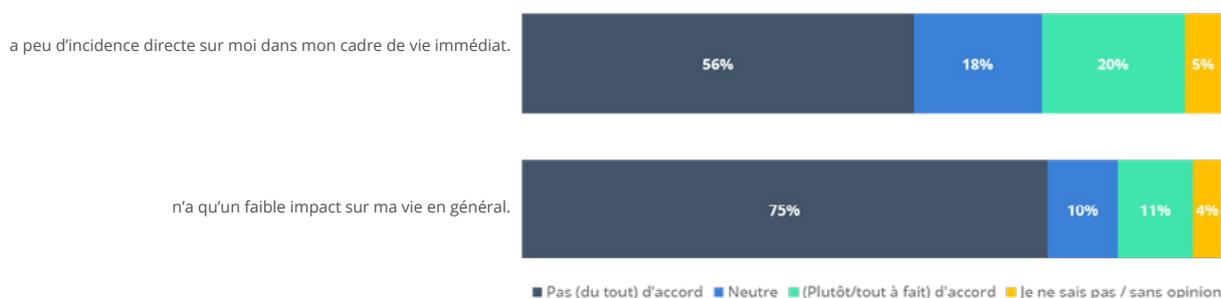
Sommes-nous en train de dormir ?

Plusieurs questions du baromètre ont permis d'évaluer le degré d'inquiétude des personnes interrogées face à la perte de biodiversité. Les résultats montrent que cette question préoccupe une grande majorité d'entre eux. Selon 79 % des personnes interrogées, la biodiversité mondiale est en mauvais état, voire dans un état alarmant, et 71 % y sont modérément à très préoccupées. Par conséquent, une grande majorité ne partage pas l'avis selon lequel un déclin de la biodiversité n'aurait que peu d'impact sur leur cadre de vie immédiat, ou seulement un faible impact sur notre vie en général.

Propositions sur la perte de la biodiversité

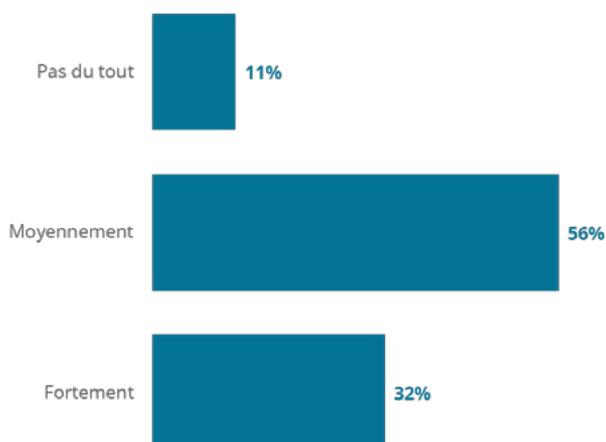
Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les énoncés suivants ?

Une diminution de la biodiversité ...



À 88 %, la majorité est convaincue que cela affectera leur vie personnelle, mais seulement 32 % s'attendent à ce que cela ait un effet important. Environ une personne interrogée sur dix pense que « la perte de biodiversité n'est pas un problème aussi important que certains le prétendent ».

Dans quelle mesure pensez-vous que la perte de biodiversité affectera votre vie personnelle ?

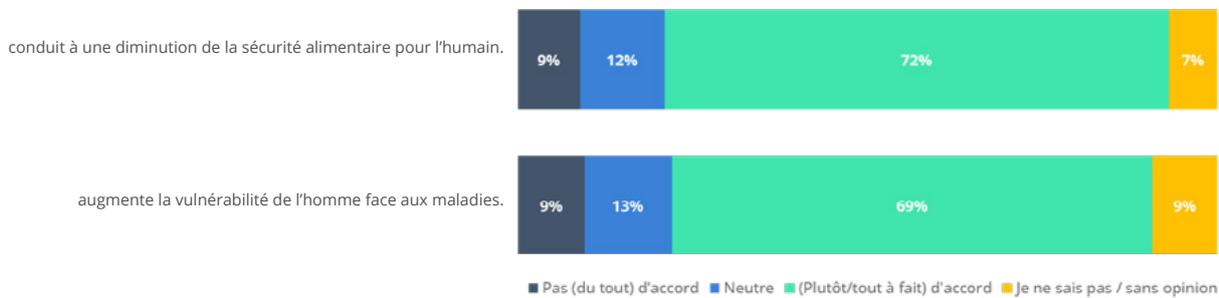


L'échelle mondiale avant l'échelle locale

La perte de biodiversité est l'une des trois grandes crises planétaires, ensemble avec le changement climatique et la pollution, elle est donc souvent abordée dans les médias d'un point de vue mondial. Cela semble colorer notre perception des conséquences. La plupart des personnes interrogées sont d'accord avec les affirmations relatives aux conséquences globales de la perte de biodiversité. Elles conviennent, par exemple, qu'une diminution de la biodiversité entraînera une moindre résilience des écosystèmes, une moindre sécurité alimentaire pour l'homme et un risque accru de maladies.

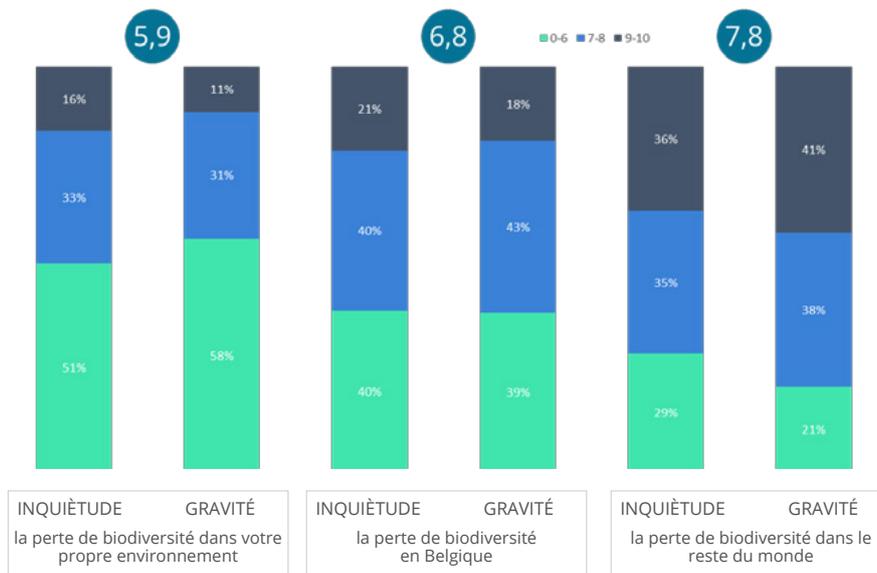
Propositions sur la perte de la biodiversité

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les énoncés suivants ?
Une diminution de la biodiversité ...



Toutefois, la situation dans son environnement direct est considérée comme moins grave que celle de la Belgique dans son ensemble. La perte de biodiversité dans le reste du monde obtient le score le plus élevé. Le même schéma se répète lorsque nous demandons aux personnes interrogées dans quelle mesure elles sont personnellement préoccupées. Leur propre environnement obtient le score le plus bas, suivi par celui de la Belgique.

Sur une échelle de 0 à 10, quelle est selon vous la gravité de ...
Sur une échelle de 0 à 10, dans quelle mesure êtes-vous personnellement préoccupé(e) par les aspects suivants ?



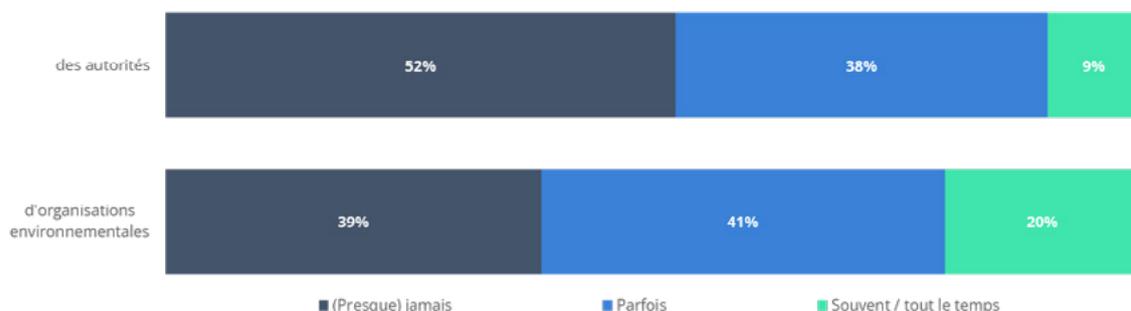
La sous-estimation des impacts locaux s'inscrit dans le contexte du « syndrome de la ligne de base changeante » (shifting baseline syndrome). Selon ce concept, les gens considèrent invariablement l'image de la nature telle qu'ils la connaissaient dans leur enfance comme « normale » et ne tiennent pas compte de la perte de biodiversité qui s'était déjà produite au cours des générations précédentes. Comme nous n'avons pas d'image précise de la biodiversité, par exemple de nos parents au moment de leur enfance, nous sous-estimons l'importance de la différence que peuvent faire de petites actions locales. Pourtant, il est possible d'agir avec de petites mesures dans tous les aspects de notre vie quotidienne : à la maison, au travail, lors de nos voyages, et dans la manière dont nous consommons...

À quelles sources faisons-nous confiance ?

L'influence de la désinformation dans le débat sur le climat est notoire. La biodiversité souffre-t-elle du même problème ? Ce débat sur le climat nous enseigne qu'il est important d'avoir un messenger de confiance. Dans le Baromètre de la biodiversité, 41 % des personnes interrogées déclarent faire confiance aux informations émanant des pouvoirs publics alors que pour 20 % d'entre elles, leurs informations ne seraient pas du tout fiables. Les organisations environnementales obtiennent de meilleurs résultats : 56 % leur font confiance et 12 % pas du tout. Les plus jeunes et les plus éduqués font davantage confiance à ces sources que les autres répondants.

Campagnes/initiatives

Combien de fois cette année avez-vous remarqué des campagnes ou des initiatives visant à préserver la biodiversité ?



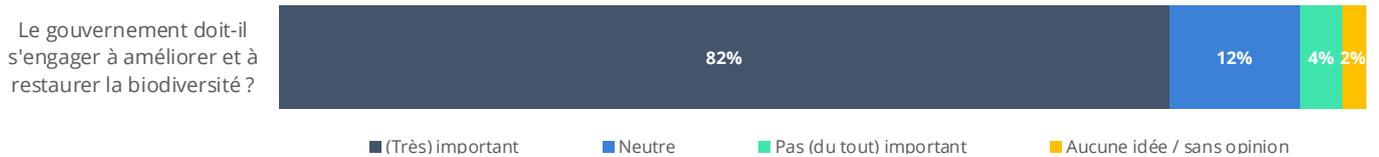
Il est encourageant de constater que les répondants qui en savent plus sur la biodiversité font également davantage confiance aux informations s'y rapportant. Les informations neutres et factuelles peuvent donc jouer un rôle important. Nous pouvons instaurer la confiance en communiquant à partir de points de vue objectifs, tels que : qu'est-ce que la biodiversité, comment fonctionne-t-elle et que nous apporte-t-elle ?

La plateforme [Bebiodiversity.be](https://bebiodiversity.be) répond à ces questions en présentant des espèces nouvellement découvertes ; en expliquant les services écosystémiques et les bénéfices sociaux et culturels que l'on peut en retirer.

Qui fait quelque chose à ce sujet ?

La grande majorité des personnes interrogées (82 %) pensent qu'il est important que le gouvernement travaille à la restauration et à l'amélioration de la biodiversité. Seuls 4 % d'entre eux estiment que ce n'est pas du tout important.

Engagement du gouvernement



En ce qui concerne les initiatives personnelles, la situation est moins claire. 60 % des personnes interrogées pensent que le comportement individuel peut avoir un impact sur la conservation de la biodiversité, tandis que 12 % ne sont pas du tout d'accord. Si nous reformulons la question, nous obtenons un résultat très différent. Une personne sur trois se sent impuissante et pense que ses efforts ne changeront rien, une personne sur trois n'est pas (du tout) d'accord et le dernier groupe ne prend pas position.

Cette différence entre les deux déclarations s'explique par leur dimension émotionnelle : la question est désormais formulée de manière négative et utilise le terme d'impuissance. D'un point de vue rationnel, nous savons que les actions individuelles permettent d'obtenir des résultats, en particulier à un niveau proche, mais dans un contexte émotionnel, la peur et l'anxiété entrent en jeu. Les émotions constituent donc un levier important, qu'il s'agisse du climat, de la pollution ou de la biodiversité. Là où la peur paralyse, un message d'espoir incite à l'action. À l'inverse, il est également utile de proposer aux gens des actions concrètes pour contrer leur sentiment d'impuissance.

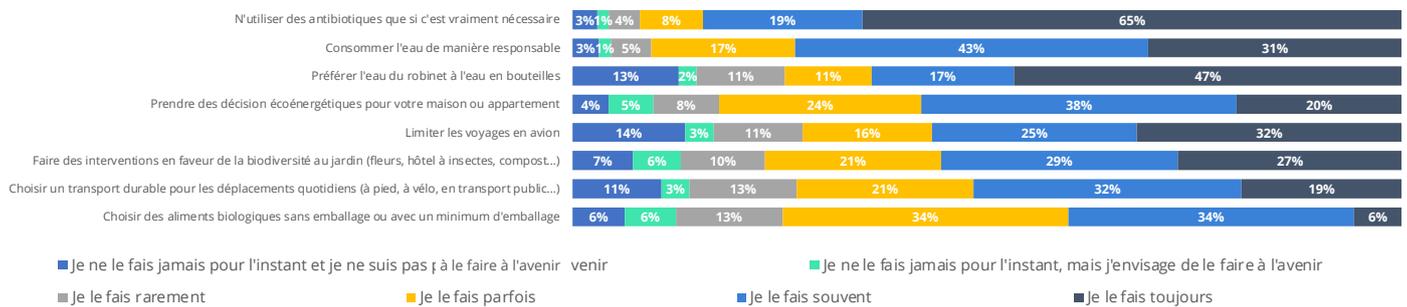
Sur Bebiodiversity.be, vous trouverez toute une série de petites et grandes actions, destinées aux particuliers, aux entreprises et aux entrepreneurs et réparties selon des thèmes concrets.

Que faisons-nous ?

Nous avons proposé 16 actions aux répondants du baromètre pour savoir ce qu'ils font déjà et ce qu'ils pourraient entreprendre. Seules quelques suggestions semblent vraiment bien établies aujourd'hui. Par exemple, 65 % des personnes interrogées n'utilisent des antibiotiques qu'en cas de nécessité absolue et 47 % choisissent toujours l'eau du robinet plutôt que l'eau en bouteille. Un tiers à un cinquième des personnes interrogées optent systématiquement pour des moyens de transport durables, un jardin biodiversifié et des interventions à faible consommation d'énergie à la maison.

Actions (1/2)

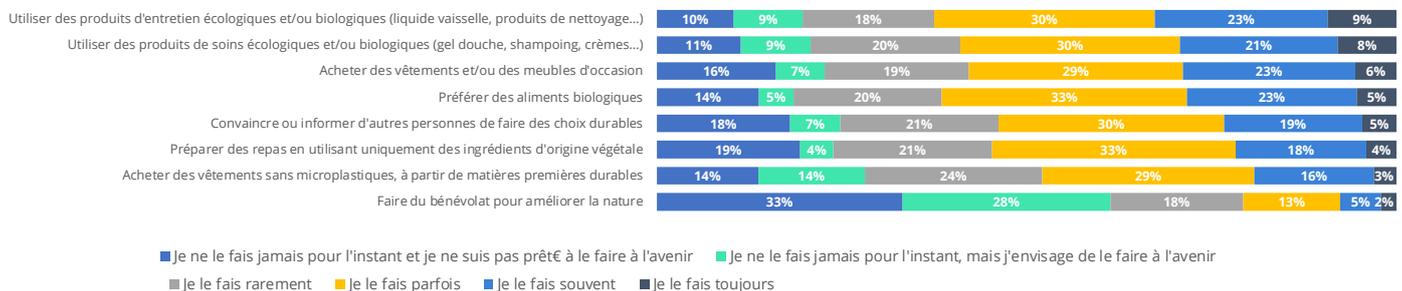
Vous trouverez ci-dessous des façons de contribuer à la préservation de la biodiversité. Veuillez indiquer dans quelle mesure vous réalisez chacune de ces actions.



Pour la quasi-totalité des autres actions, nous observons surtout des comportements d'essai et d'erreur : les personnes interrogées réalisent les actions occasionnellement ou les envisagent à l'avenir. Très peu d'actions sont catégoriquement rejetées par les personnes interrogées. Cependant, un tiers des personnes interrogées n'envisagent absolument pas de faire du bénévolat en faveur de la nature et environ un cinquième sont totalement réticentes à l'idée de ne manger que des végétaux ou ne sont aucunement disposées à convaincre d'autres personnes d'agir en faveur de la biodiversité.

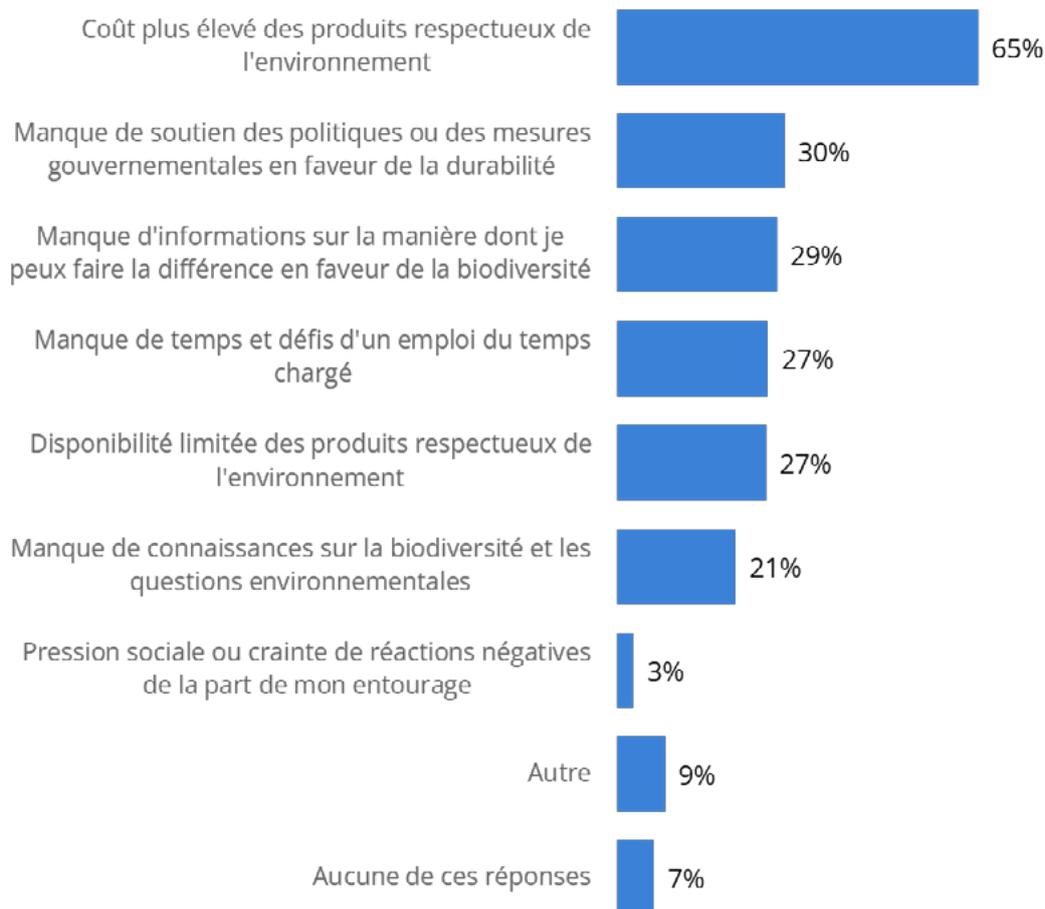
Actions (2/2)

Vous trouverez ci-dessous des façons de contribuer à la préservation de la biodiversité. Veuillez indiquer dans quelle mesure vous réalisez chacune de ces actions.



C'est surtout le prix élevé des produits respectueux de l'environnement qui retient de nombreuses personnes d'en faire plus pour la biodiversité. Pas moins de 65 % des personnes interrogées ont cité cette raison. Les autres obstacles sont le manque de soutien des pouvoirs publics, le manque d'informations sur les actions possibles, le manque de temps et la disponibilité limitée des produits respectueux de l'environnement.

Qu'est-ce qui vous empêche d'adopter un comportement plus durable en faveur de la biodiversité ?



Évolution au cours des dix dernières années

En 2013, le Service public fédéral de la santé publique a interrogé 1 219 Belges sur la biodiversité. L'accent était également mis sur les connaissances, l'engagement et les actions personnelles. Comment les résultats d'aujourd'hui se comparent-ils à ceux d'il y a dix ans ?

Il y a peu de différences majeures même si une évolution positive se dégage. En 2013, 7 % des personnes interrogées n'avaient jamais entendu parler de la biodiversité. En 2024, elles n'étaient plus que 3 %. La proportion de répondants ayant une compréhension plus nuancée du terme, notamment de la diversité des gènes et des écosystèmes, est passée de 63 % à 72 % au cours de cette même période. La visibilité des campagnes d'information sur la biodiversité est désormais mieux perçue qu'en 2013.

En 2013, la biodiversité était encore souvent considérée comme un concept abstrait et général que les répondants associaient d'avantage au niveau mondial qu'à leur propre environnement. Ici aussi, nous constatons une évolution positive, bien que les impacts locaux et personnels restent sous-estimés. En 2013, les répondants donnaient clairement la priorité à l'économie et à la santé, 12 % d'entre eux estimant que nous n'avons pas à nous préoccuper de l'environnement. Dix ans plus tard, ils sont 11 % à déclarer que « la perte de biodiversité n'est pas un problème aussi grave que certains le prétendent ».

En termes d'actions, l'évolution est moins claire. Aujourd'hui, 60 % des personnes interrogées préfèrent manger des aliments biologiques que ce soit de temps en temps, souvent ou toujours. En 2013, seuls 50 % d'entre eux étaient prêts à payer un supplément pour cela. Ce coût plus élevé demeure un obstacle important tant à l'époque qu'aujourd'hui.

Bebiodiversity et moi

Comment obtenir les informations contenues dans ce rapport? Sur la plateforme [Bebiodiversity.be](https://bebiodiversity.be), les citoyens, les entrepreneurs et les pouvoirs publics peuvent trouver des informations et des exemples inspirants.

Pour les citoyens, [Bebiodiversity](https://bebiodiversity.be) est une mine d'informations sur ce qu'est la biodiversité. On y trouve également une série d'actions concrètes, faciles à réaliser pour avoir un mode de consommation plus biodiversité-responsable.

Les entrepreneurs peuvent utiliser le [BiodiversiTree](https://bebiodiversity.be), pour rechercher et pourquoi pas, proposer des bonnes pratiques et à terme des experts qui peuvent aider à les mettre en place. Ces informations sont classées selon leur catégorie : terrains, infrastructures, achats et processus.

Le [BiodiversiScape](https://bebiodiversity.be) présente différents exemples de projets dans ces mêmes catégories qui peuvent inspirer les organismes (fédéraux) à développer des actions favorables à la biodiversité. À terme, cette plateforme s'adressera également aux autres gestionnaires de domaines publics et au secteur privé.